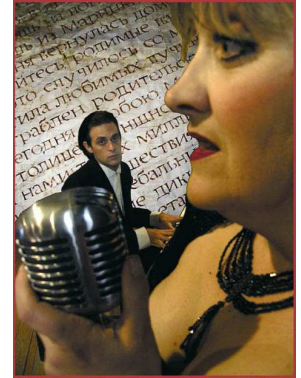


Pina, ou le désir d'être aimée

Par la Cie du Lézard Bleu au Théâtre du Bourg-Neuf
Festival d'Avignon Off

Est-ce un signe des temps, une nostalgie qui redeviendrait ce qu'elle était, quelques spectacles du festival chantent la gloire des monstres sacrés des siècles passés. Figures mythiques qui vécurent vraiment comme la Sarah Bernhardt ressuscitée avec le talent qu'on lui connaît par Pierrette Dupoyet, ou reconstructions archétypales comme celle que nous livre Claire Nadeau dans « La Divine Miss V. », ou Dédeine Volk-Léonovitch – si ! – dans « Pina, ou le désir d'être aimée ». Elle y interprète une diva qui, avec une délicieuse impudeur, nous dévoile une existence dont les excès lui laissent beaucoup plus de regrets que de remords. On s'en voudrait de vous en dire trop. Simplement ceci pour vous ouvrir l'appétit. Vous laisser emporter vers des capitales magiques comme des rêves d'Orient Express. Vous abîmer par les nuits dissipées dans les vapeurs de la vodka et dans les bras de vigoureux moujiks. Courir enfin avec Pina, après le temps qui sournoisement pose des rides sur les souvenirs et vous épaissit la taille. Tout cela conté avec une verve savoureuse, ponctué de chansons aux accents d'antiques goulantes, interrompu parfois par les interventions intempestives d'un pianiste coincé à souhait et perfide comme un vilain gamin rabroué par une mère abusive. On aimerait, pour finir, achever cet article comme se clôt le spectacle sur une chanson délicieuse, un malicieux au revoir qu'on vous laisse découvrir.



Yoland SIMON
Radio Albatros
Le 16 juillet 2007